



Yoann Turpin découvre l'instrument en voulant rendre hommage à son grand-père.

Yoann Turpin

Façonneur de son

À 39 ans, Yoann Turpin est le nouvel organiste titulaire de l'église Saint-Léon, à Nancy. Compositeur, improvisateur et musicien aux multiples influences, il voit dans l'orgue « le premier synthétiseur de l'histoire ».

Jennifer Febvay
journaliste

Il s'agit d'un instrument dont la notoriété égale le mystère qui l'entoure : l'orgue. À 39 ans, Yoann Turpin a pris place à la tribune de l'église Saint-Léon, à Nancy, comme nouvel organiste titulaire. Une fonction qu'il définit d'emblée comme « double ». « Un

titulaire organiste, c'est l'instrumentiste principal de l'orgue. Il doit jouer tous les offices, mais aussi, s'il le peut, faire rayonner l'instrument d'un point de vue culturel. »

À Saint-Léon, cette mission s'inscrit dans un cadre collectif. L'orgue est suivi par une association dédiée à son entretien et à sa promotion. « C'est un instrument grandiose, mais qui pré-

sente les usages du temps. Il est tout à fait fonctionnel, mais il faut penser à le relever, à lui redonner sa pleine potentialité », explique le musicien, désormais membre du conseil d'administration. Concerts, invitations d'organistes, projets inhabituels... « Je vais tenter de faire des choses qu'on n'a pas l'habitude d'entendre », assure-t-il. À Saint-Léon, la tribune ne sera donc pas réservée à un unique musicien. « Je ne serai pas le seul organiste à jouer sur cet instrument. »

Entre académisme et liberté

Cette ouverture fait écho à un parcours musical marqué par la diver-



Yoann Turpin

Sa série

« La dernière série qui m'a beaucoup plu est *Ça : bienvenue à Derry*. J'adore le genre fantastique et, plus particulièrement, l'épouvante. Il s'agit d'un prequel des films *Ça*, eux-mêmes adaptés du livre de Stephen King. L'œuvre reprend les origines de cette terrible entité qui est le clown Grippe-Sou. Je l'ai dévorée. »

Ses livres

« *La trilogie des elfes* de Jean-Louis Fetjaine. L'histoire prend place avant le mythe arthurien, dans un univers médiéval très documenté. De plus, Jean-Louis Fetjaine est un auteur qui a une plume magnifique. Étant très attaché aux lettres classiques, c'est un aspect auquel je suis sensible. »

Son restaurant

« J'apprécie les choses simples, donc vous me trouverez très souvent au restaurant L'Octavius à Nancy. Ils proposent ce que j'appelle des "burgers gastronomiques". Ils ont cinq ou six recettes, pas plus, et elles sont toutes absolument fameuses. »

Son compositeur

« Francis Poulenc. Si je devais me réincarner, ce serait pour le génie de Poulenc. En particulier son œuvre *Stabat Mater*. C'est la plus belle chose que j'ai jamais entendue de ma vie. Je pourrais le réécouter encore et encore sans jamais m'en lasser. Pour moi, il n'y a rien au-dessus. »

Son jeu vidéo

« Sans hésitation, *Final Fantasy 9*. Pour moi, c'est le jeu le plus équilibré de la série et l'un des plus beaux musicalement. De plus, il possède une esthétique un peu médiévale fantastique, que j'apprécie particulièrement. C'est aussi le dernier jeu rétro dans toute sa splendeur avant que l'on entre dans une course en avant. »

sité. Déjà son tout premier instrument n'avait rien de classique. « Mes parents m'ont offert un faux accordéon à six ans. » Très vite, l'enfant détourne l'objet. Il déchire le soufflet et ne conserve que les touches, transformant l'accordéon en clavier rudimentaire. « J'avais gardé uniquement les touches de piano et je jouais devant MTV », se souvient-il. Un brico-

lage instinctif, déjà tourné vers le son, l'image et la création, bien avant les partitions et les tribunes d'orgue.

Formé à Metz, où il étudie la musicologie à l'université et le piano au conservatoire, Yoann Turpin revendique un parcours contrasté. « J'ai toujours composé, depuis très jeune », affirme-t-il. Dès l'enfance, il passe plus de temps « sur des synthétiseurs » que dans les terrains de jeu. « J'ai toujours adoré créer le son plutôt que de jouer quelque chose qui existait déjà. »

Cette appétence pour la création s'accorde difficilement avec le cadre du conservatoire. « Ça a été une libération pour moi d'arrêter le conservatoire », confie-t-il, évoquant un enseignement centré sur l'interprétation. « Le conservatoire fait de nous des interprètes. Moi, je suis moins un interprète que compositeur. » En parallèle, il joue en famille, avec son père batteur et son frère guitariste, dans le groupe Taxi Brousse, aux influences jazz-funk et métissées.

« Premier synthétiseur de l'histoire »

C'est par la composition que Yoann Turpin arrive à l'orgue. En 2000, à la mort de son grand-père, il demande à jouer à l'église une pièce qu'il a écrite. « Je suis monté à l'orgue, et ça ne m'a pas fait peur. J'avais déjà trois claviers devant moi sur mes synthétiseurs. » Peu à peu, il devient suppléant dans plusieurs paroisses autour de Metz, sans jamais être titulaire.

L'instrument le séduit pour ce qu'il permet. « L'orgue, c'est le premier synthétiseur de l'histoire. On façonne le son. Il est symphonique, intégral, il se suffit à lui-même. » Compositeur avant tout, il y trouve une immédiateté rare. « Vous aboutissez exactement à ce que vous avez à l'esprit, d'un coup. » Improvisateur revendiqué, il n'hésite pas à bousculer les habitudes. « Il m'arrive à la messe de passer des mélodies populaires, de les arranger. L'improvisateur doit être capable de prendre n'importe quel élément et d'en faire quelque chose de cohérent. »

Jeux vidéo et jazz

Cette liberté irrigue aussi son travail. Depuis 2007, Yoann Turpin compose également pour le jeu vidéo, une passion ancienne. « On ne devient pas compositeur de musique de jeux vidéo sans être passionné par le jeu vidéo. »

Il publie des arrangements, fréquente un studio à Clouange, découvre le travail de musicien de studio et s'oriente vers la musique à l'image. « Ce qui me fait vivre aujourd'hui, c'est le jeu vidéo. »

Il se définit comme artiste « chiptune », travaillant à partir des contraintes techniques des premières consoles, et revendique le lien entre contraintes techniques et écriture musicale. « C'est exactement comme chez Bach : quatre voix, comme dans les chorales. Le pont est direct. » Jazz fusion, musique électronique, baroque... « Tout part de la même chose. La technique et l'exigence sont les mêmes. »

De Nancy à Saint-Léon

Après plusieurs années passées dans les Vosges, où il est suppléant au temple protestant d'Épinal, Yoann Turpin s'installe à Nancy avec son épouse, musicienne et soutien de tous les instants, à la fin de l'année 2020. Mais il mettra du temps à retrouver une tribune. La nomination à Saint-Léon intervient finalement cinq ans après. « Quand je suis arrivé, c'était le désert », se remémore-t-il. Il commence par jouer à Saint-Vincent-de-Paul, puis intègre progressivement le réseau des organistes du diocèse. Jusqu'à ce que Dominique Breda, ancien titulaire de Saint-Léon et ancien professeur, soutienne sa candidature.

« C'est comme ça que je suis arrivé. » Aujourd'hui, il se dit à sa place. À la tribune, invisible, mais audible, il trouve un espace qui lui ressemble. « Ce que j'aime dans la messe, c'est que tout est calé. On est tout en haut, personne ne vous voit, mais tout le monde vous entend. L'orgue permet de montrer le meilleur de vous-même, même le plus intime, sans jamais se montrer. » À Saint-Léon, Yoann Turpin entend conjuguer tradition et liberté, liturgie et création.

« On est tout en haut, personne ne vous voit, mais tout le monde vous entend. »

Yoann Turpin.